L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

3me PAGE.
Feuilleton.
4me PAGE.
L'Actualité, Feuilleton,
5me PAGE.
Faits Divers.
6me PAGE.
Le Vampire d'Etampes — Causes célèbres.
Le goût du vol.
Le Mariage de Cambronne.
Paris en 1804.
La barbe de Brunnhilde.
Cuisine.
Une Légende Bulgare.
8me PAGE.
Poésie.
Mondanités.
Chiffons.
Trois Vieilles Filles.

LA

Révision du Tarif.

De Washington arrive l'heureuse nouvelle qu'une des premières mesures dont s'occupera le Congrès après l'installation de M. Taft à la présidence des Etats-Unis, le 4 mars prochain, est la révision du tarif douanier.

La révision du tarif est comprise dans le programme avec lequel M. Taft a été élu à la première magistrature du pays, et au cours de sa campagne électorale il a promis de convoquer le Congrès en session extraordinaire au mois d'avril prochain dans ce but. Il est donc à peu près certain qu'un nouveau tarif douanier, ou plutôt l'ancien tarif remanié sera mis en vigueur en 1910, peut être même le 1er janvier de cette année.

La commission de révision va, en effet, commencer l'étude du projet de révision la semaine prochaine en siégeant pour entendre les personnes qui désirent exprimer leurs vues et faire quelques propositions.

Cette partie de la tâche de la commission prendra un certain temps, car il lui faudra entendre des négociants, des manufacturiers, des financiers, des industriels, des économistes, etc., mais elle aura indubitablement recueilli assez de données au commencement de l'année prochaine pour être en mesure d'arrêter le projet de révision, au moins dans la plupart des détails, pour être en mesure de le soumettre aux Chambres à l'époque prévue.

Quelques leaders de la majorité républicaine du Congrès estiment même que la question de la révision du tarif douanier pourrait être réglée avant le 4 mars, au cours de la courte session qui commence en décembre, mais il est douteux qu'il en soit ainsi, attendu que la discussion de la mesure, l'une des plus importantes qui soient, sera inévitablement plus longue qu'on ne le prévoit.

Il ne faut pas croire du reste, que la majorité républicaine aura les coudées franches et agira à sa discrétion à l'exclusion de la minorité.

Les démocrates auront aussi voix au chapitre, et on peut être certain qu'ils tenteront d'introduire quelques-unes des modifications auxquelles ils tiennent tout particulièrement, et y réussiront selon toutes probabilités.

La révision ne sera assurément pas aussi complète que si la majorité du Congrès était démocratique, car les républicains tiendront naturellement à ne pas dépouiller entièrement de leurs avantages les trusts et autres corporations du même genre qui les ont soutenus dans la lutte électorale; mais la politique ne sera pas le facteur exclusif et dominant de la discussion, et dans bien des cas les républicains devront s'incliner devant les besoins du pays.

De toute façon il est hors de doute que l'œuvre de révision du tarif douanier sera expédiée avec autant de diligence que possible, car les leaders des deux grands partis se rendent parfaitement compte qu'une prompte solution est urgente pour ne pas causer des torts graves à certaines industries et à certains commerces, dont les affaires seront suspendues et qui ne concluront pas de nouveaux contrats avant de connaître exactement les modifications apportées au tarif douanier par le Congrès.

A l'Elysée.

Paris, 28 octobre.

Le Président de la République et Mme Fallières ont offert un grand déjeuner en l'honneur du roi des Hellènes.

S. M. Georges Ier, qu'accompagnaient M. Delyanni, ministre de Grèce à Paris; le capitaine de vaisseau Coundouriotis, son aide de camp; M. de Czernowitz, son écuyer, et le lieutenant-colonel Grische, attaché à la personne du Roi pendant son séjour en France, est arrivé à midi et demie à l'Elysée, où les honneurs militaires lui ont été rendus.

Le Président de la République est aussitôt venu au-devant de Sa Majesté et l'a conduite dans les salons, où l'attendait Mme Fallières, entourée de tous ses invités.

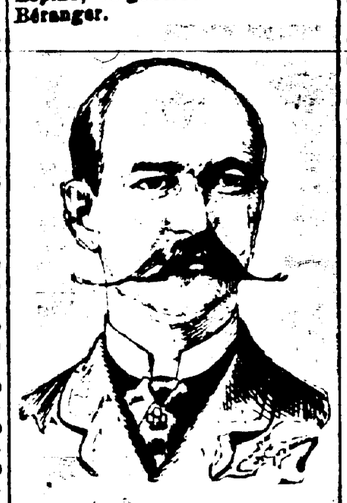
Après les présentations d'usage, le roi de Grèce a offert son bras à Mme Fallières, et, suivi du Président de la République donnant le bras à Mme Delyanni et des autres invités, a passé dans la grande salle des fêtes.

C'est là, qu'au milieu d'un décor formé par les plus belles tapisseries des Gobelins, la table avait été dressée, parée de chrysanthèmes, d'orchidées et de roses avec semis de violettes de Parme odorantes, par les soins du maître fleuriste Chenier.

Les convives étaient, autour de Sa Majesté, du Président de la République et de Mme Fallières:

Le ministre de Grèce et Mme Delyanni, les personnes de la suite du Roi;

MM. Antonin Dubost, Henri Brisson, Clemenceau, Briand, Pichon et Mme Pichon, le ministre des finances et Mme Caillaux, le général Picquart, MM. Alfred Picard, le nouveau ministre de la marine; Doumergue; le ministre des travaux publics et Mme Barthou; le ministre du commerce et Mme Cruppi; le ministre de l'agriculture et Mme Ruau; Mlle de Lacroix; le ministre du travail et Mme Viviani; Maujan, Dujardin-Beaumetz, M. et Mme Chéron, M. et Mme Simyan, le préfet de police et Mlle Lépine, les généraux Dalstein et Béranger.



S. M. GEORGES Ier.

Comte et comtesse de Mouy, M. et Mme Bourée, comte et comtesse d'Ormesson, M. de La Boulinière, M. et Mme Georges Louis, M. Dutasta, M. et Mme Homolle.

MM. Pierre Delyani, secrétaire de la légation de Grèce; Skoucès, ancien ministre des affaires étrangères de Grèce; Sakis, député hellène; Valaoritis, sous-gouverneur de la Banque nationale de Grèce; les lieutenants-colonels Joannou et Pierrako Mavromichali et quelques membres de la colonie héllénique de Paris.

M. Ramondon, M. et Mme Mollard, M. Becq de Fouquières, M. et Mme Marc Varenne, le capitaine de frégate et Mme Laugier, le lieutenant colonel et Mme Jacquillat, le lieutenant-colonel et Mme Lasson, le lieutenant-colonel Grische, le commandant, Mme et Mlle Schlamberger, le commandant Bard, etc., etc.

Après le repas, on est passé dans le salon Murat, où le café a été servi, et dans les salons voisins.

Le roi de Grèce s'est entretenu avec plusieurs personnes présentes, notamment avec MM. Clemenceau, Pichon, Caillaux, Homolle, de Mouy, Bourée, d'Ormesson.

Vers deux heures et demie, il a pris congé de Mme Fallières et du Président, et a été reconduit avec les mêmes honneurs qu'à l'arrivée.

Le prince impérial d'Allemagne fait une ascension avec le comte Zeppelin.

Frederichshafen, Wurttemberg, 7 nov.—Le prince Frederick Guillaume d'Allemagne a fait aujourd'hui une ascension avec le comte Zeppelin dans l'aérostat de ce dernier.

Le départ a eu lieu à 11:20 heures du matin. Il soufflait une assez forte brise du nord et la température était basse. Il est probable que l'aérostat se rendra à Donauschingen, Baden, où l'empereur Guillaume doit arriver dans le courant de la journée, de retour de son voyage en Autriche.

—:o:—

Nous vendons des Aiguilles, Accessoires et différentes parties de Machines à Coudre de toutes marques. Nous réparons des machines de toute sorte. Nous louons des Machines à Coudre à la Semaine ou au Mois.

Singer Sewing Machine Co.
1011 Rue du Canal.

Maison Hospitalière.

La fête qu'ont organisée Mlles Chalaron et Amélie Minor au profit de la Maison Hospitalière promet d'être fort belle, et le produit en sera fructueux.

Ces Demoiselles n'ont pas compté sur leur popularité personnelle; elles ont travaillé avec un inlassable courage. Il est vrai que partout devant elles s'ouvraient les portes, se déliaient les cordons de bourses.

C'est dans la Salle de l'Union Française le 15 novembre, dimanche prochain donc, qu'aura lieu cette fête où petits et grands trouveront leur compte.

Après avoir assisté à un divertissement dont nous donnons ci-dessous le programme, on s'abreuvera, on se réconfortera à des comptoirs tenus par des demoiselles, à des prix qui n'effaroucheront pas les poches les plus modestes.

PROGRAMME.

Mother Goose's Perplexities

By Miss Héloise Cenas.

Mother Goose ..... Miss Hilda Beauregard
Gill ..... Miss Madeleine Pitot
Big Buck Stout ..... Master Stephen Minor
Johnie Green .. Miss Geneviève Pitot
Little Miss Muffet .. Miss Lise Pitot
Bo Peep ..... Miss Emilie Pitot
Mary quite Contrary ..... Miss Blanche Larue
Jack a Horner ... Master Edgar Larue
Margery Daw .. Miss Marie LeMore
Fairy ..... Miss Cécile Wogan
Tommy Tucker .. Miss Léonie Larue
Curly Locks. Miss Marguerite Larue
Boy Blue ..... Master Edmond Story
Bobbie Shaftoe ..... Master Pierre Charbonnet

Chorus—The Owl and the Pussy Cat.

Duo Comique ..... Boulanger et Charbonnier
Boulanger ... Master Stephen Minor
Charbonnier ..... Master Pierre Charbonnet

THEATRES.

TULANE.

La seconde et dernière semaine du séjour de Henry W. Savage qui présente "The Merry Widow" commence ce soir au Tulane. La vente des places a été très satisfaisante et tout indique que le succès de la fameuse opérette sera encore plus complet, si possible, pendant la semaine qui vient de s'écouler. Des milliers et des milliers de personnes de la Nouvelle Orléans n'ont pas vu jouer "The Merry Widow", et elles essayeront de la voir. Deux matinées sont données cette semaine, l'une mercredi et l'autre samedi.

La mélodieuse musique de Franz Lehar a excité un vif intérêt dans notre ville, et ceux qui les ont entendus font de grands éloges des interprètes.

Les costumes et les décors sont de toute beauté et la mise en scène est admirablement réglée, de sorte que "The Merry Widow" est un des plus jolis spectacles qui soient offerts.

CRESCENT.

A partir d'aujourd'hui et jusqu'à samedi soir inclusivement le Crescent donnera "In Old Kentucky". Ce célèbre drame date de seize ans, et cependant il est tout aussi populaire qu'au premier jour.

C'est une des meilleures œuvres dramatiques du répertoire américain, que le public accueille invariablement avec enthousiasme partout où elle est jouée.

Le drame est donné cette saison avec des décors nouveaux et une mise en scène de premier ordre, et la troupe qui l'interprète est composée d'artistes de talent, comme Miss May Stockton, M. Bert C. Clark, Chas K. French, etc.

PEARL CLIFTON
A l'Orpheum demain soir.

ORPHEUM.

L'excellent programme de cette semaine sera donné deux fois aujourd'hui, et demain soir un nouveau programme sera inauguré à l'Orpheum. Il plaira aux habitués du théâtre de la rue St. Charles, car il est très varié et très intéressant.

Un des principaux numéros est une comédie musicale en un acte, "The Naked Truth", que joue une troupe de douze artistes à la tête de laquelle se trouve George W. Leslie.

Le célèbre magicien et "illusionniste" Imro Fox, qui paraît pour la première fois en Amérique, exécute des tours nouveaux extraordinaires.

Les autres numéros du programme sont ceux de M. John W. World et Miss Mindell Kingston, d'habiles comédiens et danseurs, des trois Lavine Cimaron, deux hommes et une femme, qui jouent une bouffonnerie désopilante sur la "culture physique" intitulée "Imagination"; de M. W. S. Harvoy et Miss Madge Anderson, qui jonglent avec des tables, des boules, des chapeaux, etc.; de M. Harry Klein et Miss Pearl Clifton, à la fois chanteurs et danseurs qui jouent une saynète amusante, "The Dummy's Holiday"; de Mlle Inès et de M. Taki, des musiciens italiens dont c'est la première tournée dans les Etats-Unis.

Des vues cinématographiques complètent le programme.

Le Cirque de Buffalo Bill.

C'est vendredi prochain, à l'hippodrome des Fair Grounds, que commencent les représentations du cirque dit du Wild West que dirige le célèbre colonel William Cody, Buffalo Bill.

Comme toujours la troupe de Buffalo Bill comprend de nombreux cavaliers intrépides extraordinaires, des "rough riders" de tous les pays, de Russie, du Mexique, du Japon, de l'Arabie, de l'Allemagne, de l'Amérique du Sud, des plaines du Far West, etc. Il présente cette année pour la première fois un détachement de cavalerie japonaise qui s'est distingué dans la guerre de Mandchourie.

Des cowboys et d'intrépides écuyères de l'ouest rivaliseront d'adresse à cheval, et Buffalo Bill lui-même paraîtra à chaque représentation.

Un des clous du programme est l'attaque d'un train par des bandits. Cette scène est d'un réalisme émouvant.

De nombreux Indiens sont attachés au cirque, ainsi que des cosaques de Russie, des Gauchos de l'Amérique du Sud, des Vaqueros du Mexique, etc.

Les exercices des Zouaves de Devlin forment un très intéressant numéro.

Un nouveau système d'éclairage illumine splendidement toutes les parties du champ d'exercices.

SCENE DANS "MERRY WIDOW", AU TULANE.

Scène dans "In Old Kentucky" au Crescent.

ses bras et la couvrit de baisers. Elle ne se défendit que mollement. Il murmurait, avec une passion farouche :

—Et tu m'aimeras ?....

La malheureuse parut s'abîmer contre lui en disant :

—Je t'aime !

Du moins, ce fut lui qui crut l'avoir entendu.

Elle le repoussait, mais avec tendresse.

—Allez ! Laissez-moi.... Vous avez mon secret, maintenant, et nous voici complices.

Il lui obéit. Il était pareil à un fou. Etait-il donc dans sa destinée de s'acharner contre la vie de Rose-Lison ?.... Pour la troisième fois, il allait se heurter à elle, mais cette fois non point par intérêt, par lucre, et par effroi des révélations de l'avenir, mais pour accomplir aveuglément la vengeance d'une autre. Et cette fois allait-il réussir ?..

Il était à peine parti depuis un quart d'heure que Michel abordait Germaine à son tour.... Il le fit avec une sorte de crainte. On eût dit qu'il avait à se faire pardonner quelque faute

—Germaine, un mot seulement.... balbutia-t-il.

Elle le regarda s'approcher, sans lui donner aucun encouragement. Mais elle comprenait ce qu'il voulait. Celui-là aussi allait s'avouer vaincu. Et la victoire de la misérable était complète.

—Germaine, de notre entretien sur la terrasse que faut-il retenir ?

Enigmatique et le regardant bien en face :

---Ce qu'il vous conviendra ! fit-elle, hardiment.... S'il vous plaît que j'aie dit la vérité, ce sera la vérité. Mais si vous préférez que j'aie voulu éprouver votre affection et votre dévouement,---d'une étrange manière, je l'avoue,---il en sera selon votre volonté.....

---Alors, ce qu'il faut retenir, si je comprends bien votre pensée dans l'obscurité de votre réponse, c'est que vous rêvez de nous ordonner un crime.....

Elle eut un sourire méprisant.

---Vous l'ordonner, à vous ? dit-elle.

---Germaine, ne me poussez pas à bout. Vous ne savez donc pas que je suis capable moi aussi, de vous obéir.... puisque je vous aime....

Il essaya de lui prendre les bras et de l'étreindre mais elle lui échappa.

Et brusque, haletant, sa décision arrêtée, il demanda comme son frère :

---Celle que vous haïssez, c'est Rose-Lison, n'est-ce pas ?

---Oui.

---Et le crime que vous rêvez ?....

Il frissonna sous le regard dur de Germaine.

---Oui ! dit-elle.

Il eut pourtant une hésitation suprême, se cacha les yeux avec les mains. Mais cela ne dura qu'une seconde. Les mains s'abaissèrent. Les yeux étaient sanglants.

---Je vous suis dévoué.... Je vous le prouverai....

---Ah ! je savais bien que vous m'aimiez ! fit-elle avec élan.

---Oui, je vous aime....

---Alors, c'est bien.... allez .... allez.... laissez moi.... voyez combien je suis troublée .... ayez pitié de mon émotion et de ma faiblesse....

Elle se débattait entre ses bras, comme tout à l'heure entre les bras de Laurent.

Et quand il s'enfuit, il divaguait, avec des mots sans suite.

Laurent et Michel se retrouvèrent quelques minutes après. Mais ils manquèrent à leurs engagements, cette fois, et à leur promesse. Ils ne se firent aucune confidence.

Chacun des deux se disait à part :

---C'est moi qu'elle aimera....

Et tous deux étaient décidés à gagner cet amour au prix du sang répandu.

Le soir, ils se rendirent chez le comte de Croix-Vitré.

Rose-Lison les aperçut au moment où ils pénétraient dans la cour des communs.

---Les voici, père ! dit-elle, poursuivant, sans doute, une conversation commencée.

Le vieillard sourit.

—Je t'avais prédit qu'ils me chasseraient dans les vingt quatre heures.... Ils n'ont pas voulu me faire mentir.... Je leur en sais gré.... Attendons !....

Les jeunes gens entrèrent sans embarras et en maîtres. A leur visage résolu et à leurs regards, Rose Lison devina ce qui allait se passer. Ils n'étaient pas hommes à voiler de feinte douceur et de procédés polis les décisions violentes qu'ils avaient à prendre. Ce fut donc brutalement que Laurent s'exprima :

---Mon oncle, si vous ne pouvez me répondre, vous pouvez du moins m'entendre et me comprendre.... Et si vous êtes incapable de vous conformer à nos désirs, vous avez auprès de vous une fille dévouée qui s'y conformera pour vous....

Le paralytique se contenta de relever sur ses deux neveux un regard morne, un regard sans vie.

---Comprend-t-il vraiment ? demanda Michel.

Laurent se contenta de hausser les épaules. Cela lui importait peu !

—Nous avons besoin du pavillon où vous logez en ce moment pour de nouveaux aménagements plus confortables. Les travaux nécessités par ces aménagements dureront un an ou deux, peut-être davantage, et nous nous voyons dans la nécessité de vous prier de nous céder la place. Plus tard, nous aviserons.

Rose avait sans doute sa leçon faite, car elle répliqua doucement :

—Où voulez-vous que nous allions demeurer ?

—Où il vous plaira ! fit Laurent.

—A la Louvière ?

Ce fut Michel qui répliqua :

—Les réparations de la Louvière ont été interrompues, vous le savez, par ces mauvais temps .... Il me serait impossible de vous y recevoir....

Rose-Lison reprit avec la même douceur :

—En ce cas, où irons-nous ?

—Hors d'ici ! fit Laurent.

—Vous chassez le comte de Croix-Vitré ?

Ni l'un ni l'autre, cette fois, ne répondit. Le vieillard semblait dormir.

—Faudra-t-il partir bientôt ?

—Oui.

—Aujourd'hui sans doute ?

---Demain au plus tard.

—Vous nous donnerez de quoi vivre ? Vous possédez toute la fortune de votre oncle. Vous le chassez. Le laisserez-vous mourir de faim ?

—Une pension mensuelle lui sera versée. Cela suffira. Où comptez-vous aller ?

—Oh ! pas loin.... M. de Croix-Vitré ne pourrait vivre en un autre pays. Il lui faut la vue des choses qu'il aime et auxquelles il a été habitué.... Mon père et ma mère sont de braves gens. Leur maison, à la Mare-à-l'Eau, n'est pas grande, mais on se serrera un peu plus pour lui donner un asile.... Il y a un grenier au-dessus dans lequel on pourra faire deux chambres.... pour le comte et pour moi.... De la fenêtre du grenier, il verra toujours, sur la côte, son château de Royaumont.... Et tant qu'il verra Royaumont, sa tristesse n'augmentera pas.....

L'âme des deux frères était inaccessible à toute émotion.

Laurent répliqua sèchement :

—Faites comme bon vous semble.... La pension sera versée chez les Dornak.

Quand ils furent sortis, Croix-Vitré murmura :

—Je ne connais pas de cœurs plus durs, ni plus impitoyables...

—Ainsi, père, nous allons quitter Royaumont....

—Oui....

—Royaumont qui est à vous, père ?.... Votre Royaume ?

—Nous y rentrerons bientôt en maîtres, ma fille.... Prends patience !

Et ses yeux devinrent effrayants.

—Oh ! mon père, mon père, à quoi rêvez-vous ?

—Ton âme est trop tendre pour me comprendre.... Et je t'attristerais....

Il releva le front tout à coup, frappé d'un souvenir :

—Ainsi s'accomplit la prédiction que je t'avais faite, mon enfant : et où nous chasse comme des mendiants et des vagabonds .... Mais cette même prédiction, un autre me l'avait faite autrement, il y a longtemps déjà....

—Un autre ?

—Ton frère Henriot....

—Il se vante, en effet, de tout savoir et de tout prévoir....

—Je l'entends encore, certain soir, me jeter soudain en face de ma sœur et de ses fils, cette parole menaçante que j'ai retenue, car bien des fois elle a sonné à mes oreilles : "Que vous partagiez votre bien ou non, cela ne me regarde pas. Je ne suis pas votre héritier. Mais je suis prophète. Je vais vous dire ce qui vous arrivera. Il vous arrivera l'aventure bien connue d'un paysan de chez nous, le père Laminet, qui, se sentant sur l'âge, avait fait cadeau à ses deux fils, de tout ce qu'il possédait, à la charge que ses fils le nourriraient et aussi lui donneraient le toit et l'entretien. Pendant deux ans ça marcha bien. Au bout de deux ans, on trouva qu'il mangeait trop et de l'un à l'autre les deux fils se le renvoyèrent. Si bien qu'on vit le vieux passer son temps à trimbaler ses guenilles de la maison de l'aîné à la maison du cadet jusqu'au soir d'hiver où le cadet et l'aîné ayant refusé de le recevoir, on trouva le vieux Laminet tout raide mort dans la neige...."

Elle s'agenouilla près de Croix-Vitré, lui embrassa les mains :

—Oh ! père, c'est terrible ce qu'il avait prévu, Henriot....

—Il avait vu juste, n'est-ce pas ?

La suite à dimanche prochain.